

Nécrologie

HOMMAGE AU PROFESSEUR ANDRÉ BASSET (mercredi 12 juin 1996)



Rendre hommage au Professeur André BASSET aujourd'hui à la Société de Pathologie Exotique est pour nous tous une mission affectueuse pleine d'histoires, de souvenirs de travail, de moments d'émotion, de rencontres extraordinaires, de lieux inoubliables, de saveurs, de parfums, de couleurs et de sensations bien difficiles à traduire par des mots.

De Paris à Saïgon, puis Dakar et Strasbourg André BASSET a été un Maître respecté de ses élèves pour ses qualités scientifiques, ses qualités d'enseignant et son rayonnement Humaniste.

Il utilisait une méthode d'enseignement au lit du malade et à la consultation, très originale : après avoir décrit très soigneusement les signes cliniques, il disait d'une voix assez basse qu'il fallait écouter avec attention pour l'entendre « on peut d'abord dire que ce n'est pas... ». Le diagnostic différentiel étant ainsi minutieusement fait, il discutait ensuite les hypothèses et concluait... quand c'était possible. Ce type d'enseignement nous faisait penser à ce qu'avait pu être celui d'Hippocrate sur les routes de Cos.

Son ouverture sur le monde, à travers les différents postes qu'il a occupés, les missions qu'il a effectuées en a fait un Sociétaire de la Pathologie Exotique exemplaire.

Il savait rassembler les différentes spécialités qui contribuent à la connaissance de la Pathologie Tropicale et l'Épidémiologie, la Parasitologie, l'Infectiologie faisaient rayonner au sens solaire du terme un éclairage séduisant sur notre Dermatologie tropicale.

André BASSET ne pouvait pas vivre sans soleil. Il y bronzaït au point de se négrier et dans une Mission sur les tréponématoses au bord du fleuve Sénégal, les Peuhls se demandaient qui était ce chef Berbère qui conduisait notre troupeau de chercheurs.

Il était anticolonialiste par respect des cultures.

Son regard sur les peuples qu'il rencontrait était attentif et respectueux.

Il pratiquait spontanément l'ethno-médecine de terrain et aimait affirmer qu'il enseignait ce qu'il avait vu et pas ce qu'il avait lu.

André BASSET ne donnait jamais d'ordres : il travaillait, parlait sans arrêt, entraînait tout le monde dans un mouvement d'activité intense où chacun trouvait naturellement sa place, en harmonie dans un groupe qui s'animait des mêmes objectifs, du même plaisir de connaître, de participer. Si notre Maître restait sans rien dire c'est qu'il était fâché, avec des colères intérieures silencieuses, rares mais impressionnantes, nous contraignant à revoir nous-mêmes l'événement perturbateur.

Maître aimé de tous ses collaborateurs pour sa générosité, son hospitalité et ce lien plus qu'amical, quasi filial qu'il a tissé avec eux, il a été soutenu en toutes circonstances, en tous lieux et jusqu'au dernier instant par une épouse merveilleuse, dynamique, au verbe souriant mais incisif, Margot.

La maison de Monsieur et Madame BASSET fut l'une des plus ouvertes, des plus chaleureuses, des plus originales qui soit. Il y flottait toujours un agréable parfum d'ailleurs, d'amitié, de culture, de sagesse et d'humour.

A Dakar, à Strasbourg, tous les médecins, internes, stagiaires, les secrétaires, le personnel infirmier ont intensément vécu cette formidable atmosphère familiale, faite de très grande simplicité. Et pas uniquement autour d'une table où tout était toujours délicieux, mais au tennis, à la consultation, à la chasse, au laboratoire, au ski, à la visite, en bateau, aux promenades dans les Vosges... ou sur les routes de Matam et Podor.

Nos proches, épouses, enfants; familles, nos amis étaient accueilli avec gentillesse et générosité.

Dans ses déplacements en Haïti, aux Antilles, en Guyane, André BASSET, toujours avec son inséparable Margot, savait dès les premiers contacts conquérir le cœur de nos infirmières, de nos secrétaires et de nos amis : ses petits yeux brillants qui se fermaient un peu dans un constant sourire, sa petite voix douce, opéraient un charme très particulier.

Qu'il me soit permis de rapporter une seule anecdote personnelle parmi la foule des histoires privilégiées que j'ai vécues auprès de mon Maître André BASSET pendant 35 ans :

« Lorsqu'en 1960 débarquant à Dakar, les enfants BASSET, Michel, Paul et les jumeaux Claude et Aline, m'avaient vu arriver avec une certaine curiosité, dans mon ridicule costume blanc : Margot m'avait vite fait ôter ce déguisement au profit d'un maillot de bain pour déguster avec toute la famille, des grillades à l'Anse Bernard « chez Goguette » en compagnie d'un très impressionnant ami, le Professeur Maurice PAYET ».

Les Portes de la Mecque de la Dermatologie Tropicale venaient de s'ouvrir devant moi.

Parmi les nombreux sujets de notre spécialité je n'en citerai aussi qu'un seul exemple : la lèpre.

Pour André Basset, la maladie de Hansen a été un élément majeur de sa vie professionnelle, mais aussi un facteur déterminant de son bonheur familial : c'est au Pavillon de Malte à l'Hôpital Saint-Louis qu'il a rencontré une belle et dynamique jeune femme médecin qui devint son épouse : Marguerite dite Margot.

C'est surtout le contact avec les malades qui a toujours été le temps essentiels de leurs activités léprologiques, sans particulière compassion. La Journée Mondiale de la Lèpre était pour eux un moment de rapprochement encore plus intense avec les médecins du terrain, les infirmières, quelques religieuses sans béatitude, mais pleines d'efficacité.

André BASSET était toujours un peu gêné dans les Honneurs qu'on lui rendait.

Pour rendre hommage à sa discrétion, je vous demande de ne surtout pas applaudir mes propos.

C'était un vrai Patron, celui qui rassemble une école et non pas celui qui la constitue, ce n'était pas un mandarin, c'était un homme que l'on aimait.

C'était un grand homme parce que ses élèves vivent de lui.

Dr Roger PRADINAUD

Médecin-chef du service
de Dermato-Vénéro-Léprologie
au Centre Hospitalier de Cayenne